

Jean-Marc Richard, un autre regard sur le travail des plus fragiles



PAR
Laurene Trillard,
Figaro Nantes

Cet ancien ingénieur commercial, président de la Fondation Amipi-Bernard Vendre, basée à Cholet, emploie des personnes en situation de handicap cognitif. Sept cents travailleurs handicapés, répartis dans six usines du Grand Ouest, ont ainsi trouvé une place dans la société grâce à leur emploi.

Un morceau de tissu bleu-blanc-rouge dépasse dans la poche de sa veste. « Vous avez vu, c'est le ruban découpé lors de l'inauguration de l'usine de Cholet ! », s'empresse de relever Jean-Marc Richard. À l'heure où les fermetures industrielles s'enchaînent, lui peut se targuer du contraire ! Le 21 novembre, la Fondation Amipi-Bernard Vendre, qu'il préside depuis dix-neuf ans, célébrait, en effet, l'agrandissement de son site choletais. Quarante-cinq salariés atteints d'un handicap cognitif y travaillent. Preuve que la pertinence du modèle « inclusif et apprenant », qu'il défend contre vents et marées, fonctionne. Permettant d'allier inclusion des plus fragiles et maintien des activités industrielles sur le territoire français.

« Il est bien entendu que la vie de Jean-Marc Richard n'intéresse pas grand monde », avait prévenu en amont le sexagénaire, bien plus disposé à raconter la vie de l'Amipi que la sienne. « C'est ce combat tellement collectif en interne et externe qui compte », avait-il insisté. Une cause qui l'occupe à plein temps, corps et âme. « L'Amipi, c'est jour et nuit. C'est vraiment une autre personne qui est dans notre vie », confirme son épouse, Bénédicte Richard, ancienne DRH chez Chanel qui a rejoint l'Amipi il y a trois ans pour populariser ses méthodes dans le monde professionnel.

C'est à l'âge de 20 ans que son mari, qu'elle a rencontré à l'Essec, intègre la fondation. En parallèle, l'intéressé démarre une carrière brillante, d'abord

chez IBM, puis Citadines, et HSBC. « Il avait cette aspiration d'ouvrir des champs plus grands que lui, d'aller dans des domaines qui auraient plus d'impact sur la société », se souvient-elle.

À 45 ans, Jean-Marc Richard, oncle d'un jeune homme autiste et trisomique, se voit ainsi confier la présidence bénévole de l'Amipi et quitte progressivement la banque. « Chacun doit faire un sacrifice, se remettre en question. Quand on travaille pour les plus fragiles de la société, on ne peut pas abandonner », énonce celui qui a baigné dans cet environnement depuis son enfance. Son père était en effet au lycée avec Maurice Vendre, fondateur de l'Amipi en 1965, et lui-même père de Bernard, un grand ami. « Il était porteur de trisomie 21. On allait ensemble au café le samedi matin. Au moment de payer, il me laissait l'addition. À l'époque, j'étais encore étudiant et lui travaillait chez Nicoll (une entreprise choletaise, NDLR). J'étais surpris qu'il soit aussi roublard avec moi ! Cela prouvait sa "normalité" » se remémore avec émotion Jean-Marc Richard, rappelant qu'il y a encore cinquante ans, les enfants handicapés étaient souvent cachés dans les familles.

« Six cent mille personnes déclarées avec handicap qui pourraient travailler, ne travaillent pas. Vous voyez bien l'échec d'une société. Là où le non-travail coûte 30 000 euros par personne et par an, nous, on rapporte 100 000 euros à l'État »

Jean-Marc Richard

C'est avec d'autant plus de fierté qu'il évoque les six entreprises adaptées réparties dans le Grand Ouest, embauchant 700 opérateurs porteurs d'un handicap cognitif (sur 840). Les salariés y opèrent des tâches manuelles autour du câblage automobile, et depuis peu, de nouvelles activités manufacturières. Les produits sont vendus à des clients de renom, comme Renault. Outre le caractère inclusif, la méthode repose sur la plasticité du cerveau. « Le cerveau se fabrique en fabriquant », aime répéter Jean-Marc Richard, en référence à son maître à penser Jean-Michel Oughourlian, père de la psychologie mimétique. Le professeur de neuropsychiatrie a tiré de leur rencontre le livre « Le travail qui guérit : l'individu, l'entreprise, la société » (Plon), s'inspirant de l'esprit insufflé dans les usines.

Les tâches sont décomposées en apprentissages, permettant de créer des connexions neurologiques. Les employés imitent des modèles, pour monter en compétence, sans jamais tomber dans le « poison de la rivalité », qui les mettrait en concurrence. Formés à plusieurs postes, ils deviennent polyvalents et doivent respecter des impératifs



Le président de la Fondation Amipi-Bernard Vendre, Jean-Marc Richard, le 9 décembre à Paris.

de production, adaptés à leurs aptitudes. Ils sont ensuite encouragés à rejoindre une entreprise « classique ». Par leur travail, ils sortent de l'isolement et s'épanouissent personnellement.

« Jean-Marc Richard a su s'entourer. Sa grande force est d'avoir une capacité de communication tout à fait importante. Par cette capacité, il crée des réseaux très influents » témoigne Hervé Guyot, vice-président de la fondation et qui en est un parfait exemple : ancien directeur des achats de PSA Peugeot Citroën, il apporte une expertise précieuse.

Opérant des synergies entre les domaines politiques, scientifiques, ou sociaux, Jean-Marc Richard sait aussi fédérer. Des syndicats aux grandes entreprises, il a même reçu le soutien de l'éphémère ministre de l'Industrie, Marc Ferracci, qui a récemment honoré

« un très bel exemple de ce que l'industrie française peut faire de meilleur. Pourquoi ? Parce qu'elle réunit son savoir-faire industriel, emplois et formation dans un projet unique, au service des personnes ».

Si la dimension humaine est primordiale dans cette approche, l'ancien ingénieur commercial n'en reste pas moins réaliste. « Vous ne faites pas une industrie sans capital », signale-t-il, tout en révoquant d'« humaniser le capitalisme », à l'instar de ce que prône Jean-Dominique Senard, le président de Renault. « La rémunération de ceux qui mettent le capital est clé, mais il n'y a pas que cela. » Il estime que cet équilibre entre le profit et l'épanouissement est difficilement atteint aujourd'hui. « Il y a toujours deux mondes : celui de l'hypercompétitivité et du profit. Et celui du secteur social, avec

un salaire qui tombe sans réelle justification et peu de richesse produite. L'Amipi est dans l'entre-deux. » Spécialisés dans la production de faisceaux électriques pour l'industrie automobile, les employés y gagnent 117 % du smic. « Six cent mille personnes déclarées avec handicap qui pourraient travailler, ne travaillent pas. Vous voyez bien l'échec d'une société », déplore-t-il en soulignant que, « là où le non-travail coûte 30 000 euros par personne et par an, nous, on rapporte 100 000 euros à l'État ».

Dans une société idéale, l'Amipi n'aurait plus de raison d'être, estime Jean-Marc Richard. « Si les entreprises consacraient 5 % à 10 % de leurs activités pour accueillir ces personnes, on n'existerait plus. » En attendant, son action reste plus que jamais nécessaire. ■

SEBASTIEN SORIANO / LE FIGARO



OPÉRA ROYAL
24 CHÂTEAU DE VERSAILLES 25

VIVEZ UN NOËL D'EXCEPTION À LA CHAPELLE ROYALE
DU CHÂTEAU DE VERSAILLES !

Laissez-vous transporter par la magie de la musique sacrée du temps de Noël, où chaque note résonne dans ce bijou architectural comme un voyage à travers le temps !

**HAENDEL :
LE MESSIE**

CHŒUR ET ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL
Gaétan Jarry Direction

Entre aïrs solistes mémorables et chœurs grandioses, *Le Messie* de Haendel est devenue une œuvre emblématique et incontournable du répertoire sacré. Trompettes et chœurs feront résonner la Chapelle Royale, un événement à ne pas manquer !

21 ET 22 DÉCEMBRE

**SONYA YONCHEVA
CHANTE NOËL**

CHŒUR ET ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL
Stefan Plewniak Direction

La fameuse soprano bulgare Sonya Yoncheva, reine des plus grandes scènes internationales, revient à Versailles pour un concert inoubliable. Elle vous offrira avec Haendel, Puccini, Gounod, Corelli et les plus beaux chants de Noël, pour un moment magique et une soirée féérique.

LUNDI 23 DÉCEMBRE

Informations & réservations
www.operaroyal-versailles.fr
01 30 83 78 89

Découvrez toute la programmation de l'Opéra Royal












UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

Écôté (é-kou-té) p. p.
Oui. Mais la réponse peut être non.

François Bayrou a reçu lundi matin Marine Le Pen, qui a dit avoir été écôtée. Le mot vient du verbe latin *auscultare*, qui signifie écouter avec attention. Sitôt nommé, le premier ministre a promis de recevoir, tout le monde devinant que sa fonction est d'abord un poste d'écôte. En effet, les partis se disaient dégoûtés. Ils seraient désormais écôtés. Et pas que d'une oreille. Ce faisant, François Bayrou n'a écôté que son devoir qui lui commandait de parler avec tous. Il a invité chacun à s'exprimer en toute confidentialité, et les a réunis autour d'une table d'écôte. Aucun rendez-vous n'a été écôté, quoiqu'il puisse lui en coûter. Cette initiative, le premier ministre espère qu'elle lui facilitera la tâche : et si son taux d'écôte était indexé sur celui de sa popularité dans la classe politique ? Tout le monde a donc été écôté. Jusqu'où ? Il faudra voir désormais s'ils ont été entendus. Si on écôtait certains, on devrait accéder à toutes les demandes, même les plus déraisonnables. ■